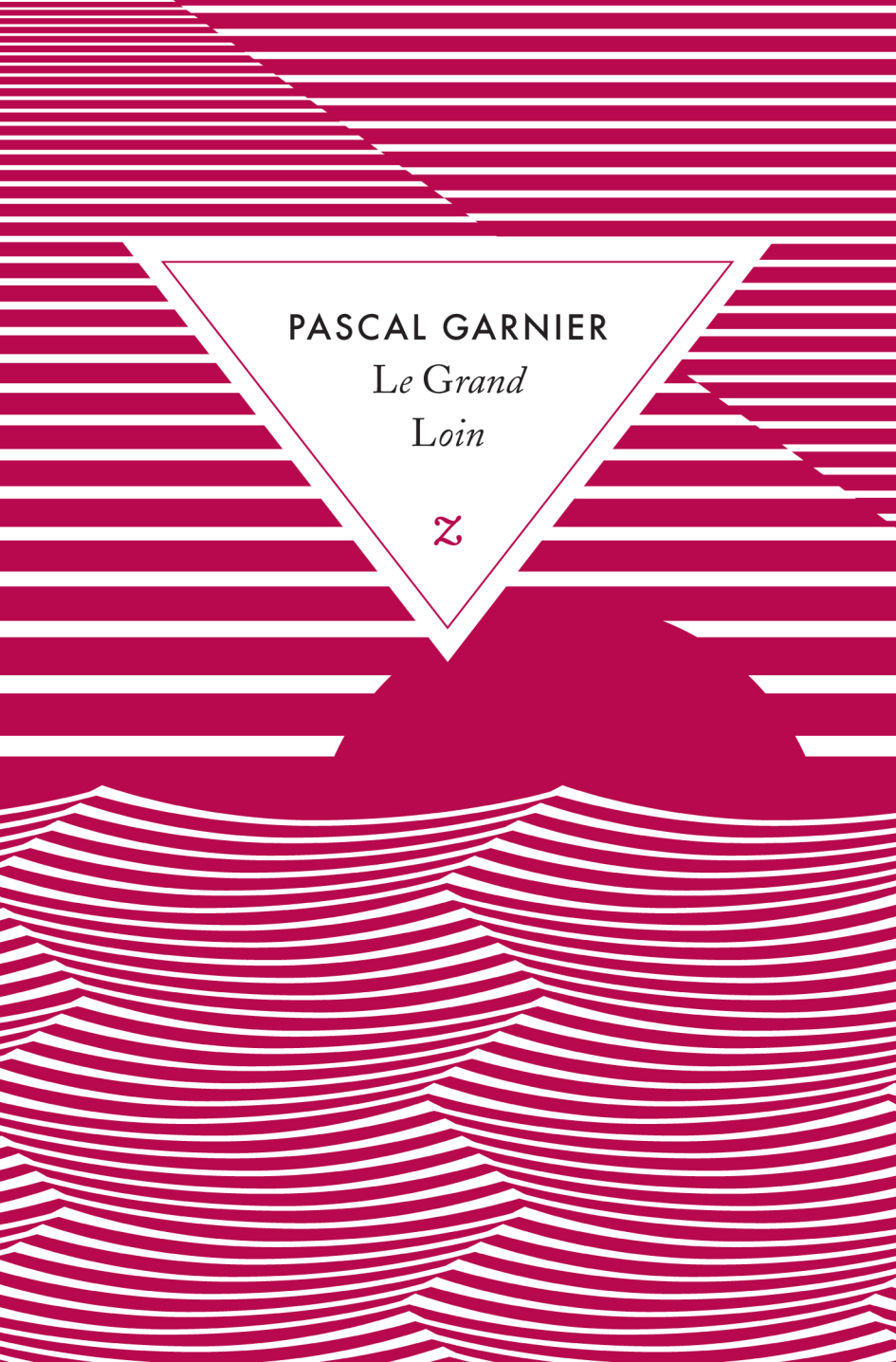
PASCAL GARNIER

Le Grand Loin



« Pascal Garnier prend la réalité pour ce qu'elle est - effrayante. Il plonge ses personnages - monstres et innocents - dans une dérive suffocante, sans jamais céder au cynisme. Ici un brin d'espoir, ici, une envolée lyrique. Et toujours cette écriture ample, sensuelle, pour dire la folle destinée du genre humain. » Martine Laval, *Télérama*

« Du bonheur, les héros de Pascal Garnier ne connaissent que des flashs, tranchants comme des scalpels. Leur quotidien, c'est la vieillesse, la solitude, la décrépitude. No future, toute la crudité et l'implacabilité de la vie sont là, dans ces mots cliniques et familiers distillés au fil de romans courts et intensément noirs. » Alexandra Schwartzbrod, *Libération*

« Garnier est un magicien de la surprise, de l'inattendu qui vous tombe dessus comme une comète. » André Rollin, *Le Canard enchaîné*

« Ce faux voyage, porté par une écriture simple et d'une grande densité, plonge le lecteur dans la conscience humaine, ses zones troubles, ses aspirations informulables. » *Transfuge*

« Un peu acide, toujours incisif, plus noir que jamais. » *Page*

« Très sombre, très fort. Un roman à lire. » *La Montagne*

« Un road-movie qui dérape tout en finesse. » Jean-Claude Perrier, *Livres Hebdo*

« Pascal Garnier nous perd à nouveau dans les chemins de la folie ordinaire. » Xavier Houssin, *Le Monde des Livres*

le Monde
Des Livres
Vendredi 29 janvier 2010

Le Grand Loin

de Pascal Garnier

Le bout du monde, ce pourrait être villa O'Higgins, en Patagonie. Mais ça se nicherait bien aussi à la pointe d'une des arabesques entortillées du tapis du salon. Au fond, il n'y a guère plus loin sur Terre que là où on se trouve. N'empêche. Marc a décidé de tout planter. Décidé ? Ça c'est passé sans même qu'il s'en rende compte. A regarder les voitures passer sous le pont de l'autoroute, il a juste eu envie de partir quelque part. *« Veux-tu que nous allions voir la mer ? »*, a-t-il demandé à sa fille, Anne, lors de la visite qu'il lui rend rituellement, chaque année, à l'hôpital psychiatrique pour son anniversaire.

Dans son dernier roman, Pascal Garnier nous perd à nouveau dans les chemins de la folie ordinaire. Dire qu'il ne s'agissait que d'un week-end au Touquet... Flanqués d'un vieux matou, le père et la fille s'embarquent dans d'étranges retrouvailles au long d'une aventure qui se déglingue un peu plus de page en page. On ne se méfie jamais assez de ceux qu'on croit connaître. Les amants de passage d'Anne disparaissent tous tragiquement, et Marc se demande, comme trop souvent dans vie, *« qu'est-ce que je fous ici ? »* Trop tard...

Xavier Houssin

Zulma, 158 p., 16,50 €.

Le Canard enchaîné
Journal satirique paraissant le mercredi

Mercredi 13 janvier 2010

Les pruneaux meurtriers d'Agen

Le Grand Loin
de Pascal Garnier
(Zulma)

UN nouveau Garnier (déjà l'an dernier « Lune captive dans un œil mort »), c'est comme un appel d'air : on part très loin… La vie la plus ordinaire du monde se met à faire la sarabande. Tout se déstabilise. Le superflu devient meurtrier, et la folie s'habille en couleur grise. Avec Garnier c'est l'aventure après le croissant beurre du matin.

Marc Lucas est tranquille. A la retraite sans doute. Auprès de lui, Chloé, jeune et nouvelle compagne qui lui fait oublier la terrible et bavarde Edith. Le temps est sans accrocs. Marc peut même, avec une loupe, contempler *« le cuir craquelé du bout de sa pantoufle : dire que des alpinistes s'éreintaient à gravir des sommets pour dominer le monde alors qu'il suffisait d'un verre grossissant pour arriver au même résultat »*. Il se promène et achète un chat. Gras et endormi. Chloé l'appellera Boudu.

Anne, c'est la fille de Marc. Il l'a eue avec Edith. Elle a 36 ans et, depuis des années, elle regarde passer l'existence dans un pavillon d'un hôpital psychiatrique. Elle est simplement un peu bizarre. Son père lui rend visite tous les 14 du mois. Cette fois-ci, il décide de partir avec elle, d'aller voir la mer, d'aller au Touquet, cette *« ville fantôme »* : *« des façades aveugles s'alignaient tout au long du front de mer »*.

Le farfelu inquiétant peut commencer. Des événements imprévisibles viennent casser la routine. Pourquoi le chat Boudu a-t-il disparu ? Retrouvé dans une taie d'oreiller ! Et ce barman, beau Togolais, qu'Anne veut. Son père peut le lui offrir, pense-t-elle. Ce sera fait. Mais pourquoi ne revoit-on plus le barman ?

Pourquoi s'arrêter ? La route est là, elle continue vers le sud. Vers Agen. Finalement, ce sera le but du voyage. Que d'obstacles, avant d'y arriver ! Garnier est un magicien de la surprise, de l'inattendu qui vous tombe dessus comme une comète. Devant ce quotidien éclaté, on est abasourdi. Marc et Anne sont bien dans cette ville du Sud. Loin, très loin. A l'extrémité d'une dérive infinie.

Comme dit Pascal Garnier, *« un jour tout le monde connaîtrait Agen »*. Y aller avec ce roman est un voyage qui vaut vraiment le détour…

André Rollin

● 158 p., 16,50 €.

Télérama
Mercredi 3 février 2010

ROMAN

PASCAL GARNIER

LE GRAND LOIN

Accoudé à la rambarde du pont qui enjambe l'autoroute, Marc Lecas regarde passer sa vie de retraité. Coup de tête, envie de changement, il décide en vingt-quatre heures d'acheter un chat et de sortir sa fille de l'hôpital psychiatrique où elle mène une vie végétative. Destination : Le Touquet. N'allez pas imaginer que Pascal Garnier a l'ambition, avec *Le Grand Loin*, d'écrire un road-movie. Ce qu'il aime, c'est le quotidien qui s'effrite, les fausses bonnes idées qui transforment un voyage d'agrément en catastrophe. Son héros, du genre placide, ne s'étonne jamais de rien. Sa fille est moche, antipathique, incapable de sentiment, mais très portée sur le sexe. Son chat n'a aucune reconnaissance envers lui. Son compte en banque est vide, et ses rêves de farniente en Espagne s'achèveront dans un camping-car miteux du côté d'Agen.

Qu'à cela ne tienne, Marc Lecas n'a jamais envisagé l'existence comme un lit de roses. Pascal Garnier non plus. Mais il a de la tendresse pour ces perdants de naissance qui clopinent entre le bistrot et le deux-pièces cuisine. Adepte du texte court, il dégraisse son écriture, observe et garde toujours un peu d'humour sous le coude. Jamais cynique ni cruel, simplement désespéré.

CHRISTINE FERNIOT

Ed. Zulma, 160 p., 16,50 €.

TRANSFUGE
LITTÉRATURE & CINÉMA
Janvier 2010

Le Grand Loin
Pascal Garnier

LE GRAND LOIN
ZULMA
160 P., 16,50 €

« *Je prends un personnage, un homme de la rue, et je me demande : que peut-il bien arriver qui le pousse à aller au bout de lui-même ?* », disait Simenon. Auteur de dix-huit romans, dont *Flux* (Grand prix de l'humour noir) et l'excellent *Lune captive dans un œil mort*, paru l'an dernier, Pascal Garnier adopte la même démarche. Situant ses histoires en province, dans des lieux périphériques, il dépeint des êtres en situation de crise existentielle et dont la vie bascule.

Marc, le personnage principal du *Grand loin*, n'a rien à faire : il se contente d'être. Le monde lui semble « *en mutation* » ; les meubles, bibelots et tableaux lui font l'effet de « *copies* ». En plein hiver, il quitte sa compagne et décide de partir avec sa fille, Anne, internée dans un hôpital psychiatrique. La figure initiale du roman est donc le *road movie*. Mais, très vite, l'histoire va tourner à l'*anti-road movie*, tant les épisodes détournent le genre. La première destination du duo, auquel s'est joint un chat nommé « Boudu », est Le Touquet. L'auteur la décrit comme « *une ville fantôme, où des façades aveugles s'alignent tout le long du front de mer* ». Puis ce sera Limoges et, fin du voyage, Laugnac, un petit village dans les environs d'Agen.

Marc va-t-il réussir à combler ce « vide » en lui ? En vain. Il se sent de plus en plus vulnérable, alors que sa fille semble s'épanouir. Cette rémission s'accompagne néanmoins de signes inquiétants qui font basculer le voyage en mortelle randonnée, jonchée de cadavres. Après avoir tenté d'étouffer le chat, elle a, semble-t-il, brûlé vif un vendeur de pizza et éliminé un auto-stoppeur hongrois…

Le périple de Marc s'achève sur un terrain vague ; il n'atteindra pas cet ailleurs dont il rêve et qui se dilue dans la grisaille des villes. Pour autant, ce faux voyage, porté par une écriture simple et d'une grande densité, plonge le lecteur dans la conscience humaine, ses zones troubles, ses aspirations informulables mais nécessaires. •

FL

Le Magazine Littéraire
Février 2010

Mortelle randonnée

Le Grand Loin, Pascal Garnier, éd. Zulma, 158 p., 16,50 €.

Est-ce le reflet d'une aspiration moderne ? De loin en loin, de nombreux personnages fictionnels larguent les amarres, abandonnent leurs vies pour se laisser dériver. Le narrateur du *Grand Loin* aspire lui aussi à prendre la tangente. Outre son chat, il choisit pour compagne d'évasion sa fille psychotique et obèse. Apparemment indifférente quant au choix des destinations, celle-ci va infléchir leur trajectoire pour lui donner une direction qui lui sied mieux. Une direction folle qui confère au livre des atours de polar : dans le sillage du couple, les cadavres s'accumulent. Mais, dans les limbes où flotte le narrateur depuis son départ, ces choses-là n'ont pas grande importance. À travers celui-ci, Pascal Garnier nous révèle encore une fois l'impasse de nos existences : parce qu'elles reposent sur un socle de vide, il peut sembler légitime de les fuir. Mais l'abîme attend les évadés.

ALEXIS BROCAS

LIVRES HEBDO
Vendredi 4 décembre 2009

Pourquoi pas Agen ?

Le Pascal Garnier nouveau est un road-movie qui dérape tout en finesse.

Marc Lecas est un drôle de type qui, depuis l'école, a un problème : tout, les autres, le monde, lui pèse. Mais il est trop timide, trop gentil – ou trop lâche – pour le dire. Alors, aujourd'hui retraité tranquille, il subit les événements, s'échappant dans sa tête, se construisant une vie parallèle que, peut-être, il connaîtra un jour. Par exemple grâce à la magie d'un romancier facétieux, un certain Pascal Garnier qui a le chic pour inventer des histoires pas comme celles des autres.

Marc est divorcé d'Edith, avec qui il a eu une fille, Anne, 35 ans, qui vit dans un hôpital psychiatrique. Il l'aime et va la voir, même si la communication entre eux n'est pas facile. Il aime aussi sa nouvelle femme, Chloé, et leur chat, Boudu. Tout va donc bien, en apparence, dans le plus banal des mondes. Jusqu'à ce dîner chez des bobos insupportables où Marc, qui s'ennuie et ne peut en placer une, finit par craquer, hurlant que, lui aussi, il connaît Agen ! Ce qui est à moitié vrai, d'ailleurs, et tombe comme un cheveu sur les sushis…

Mais ce cri primal sonne un peu comme sa libération, même s'il ne le sait pas encore. Marc, sans prévenir Chloé, va chercher sa fille à l'hôpital et la convainc de l'accompagner en balade, comme ça. D'abord au Touquet, puis à Agen, puis pourquoi pas fuir en Espagne ? Parce qu'au fil des étapes, il se passe des choses bizarres : Désiré, le beau barman togolais de leur hôtel du Touquet, disparaît après avoir passé une nuit d'amour tarifée avec Anne et lui avoir offert une statuette à clous maléfique ; tout comme disparaissent le malhonnête pizzaiolo d'Agen qui leur avait bricolé des pizzas immondes, ou encore Zoltan, le jeune auto-stoppeur hongrois hébergé par Anne dans le beau camping-car que Marc s'est offert afin que père et fille puissent tailler la route plus confortablement et en toute liberté, sans laisser de traces. Mais le cadavre de Zoltan est retrouvé pas loin. Puis l'argent vient à manquer, Anne et Marc, blessé et qui risque la gangrène, se transforment en clochards survivant sur un parking, dans une zone dangereuse…

Le fétiche africain est-il responsable de tous ces malheurs et crimes ? On laisse bien sûr à l'auteur le soin de révéler à son lecteur le fin mot de toute cette histoire, de ce road-movie tout en finesse qui finit par déraper. *Le Grand Loin* est un très bon Garnier, drôle et sombre à la fois, qui ferait un excellent polar noir à la française pour la télévision. D'ailleurs, Pascal Garnier travaille actuellement à l'adaptation de deux de ses romans précédents, *Comment va la douleur ?* (Zulma, 2006) et *Lune captive dans un œil mort* (Zulma, 2009).

JEAN-CLAUDE PERRIER

Pascal Garnier
Le Grand Loin
ZULMA
TIRAGE : 8 000 EX.
PRIX : 16,50 EUROS ; 112 P.
ISBN : 978-2-84304-498-4
SORTIE : 7 JANVIER

LA MONTAGNE
CLERMONT-MÉTROPOLE

Dimanche 10 janvier 2010

Pascal Garnier

Le père, la fille et la mort

Très sombre, très fort.

Un sexagénaire dépressif, sa fille folle et un gros chat mou : il suffit de trois fois rien à Pascal Garnier pour bâtir un bon roman et pincer les défauts du présent.

Marc, la soixantaine en retraite, se trouve inutile entre une épouse hyperactive et une fille, tout au contraire, très atone, détachée de tout, en pension depuis longtemps dans une clinique psychiatrique. Ces deux femmes, qu'il aime, le renvoient à sa vie ratée.

Qu'a-t-il fait ? Rien et pas le temps de se refaire. Alors ? En finir ? Se laisser guider par le hasard ? Il prend le volant de sa voiture, taille la route avec Anne la dingue et Boudu, le matou.

Partout où il va, rien ne va. Il dérive, se perd. Sombre tandis qu'Anne s'épanouit. Profite de tout. Des types rencontrés, de la liberté reconquise, elle se sait irresponsable, les cadavres se multiplient...

Un roman à lire pour le plaisir de l'intrigue et au-delà : Marc est emblématique d'une génération qui a bien vécu, n'a rien construit, n'a rien transmis. Échec sur toute la ligne.

Références. *Le grand loin*, Éditions Zulma, 158 p., 16,50 €

PAGE DES LIBRAIRES
Janvier – février 2010

PASCAL GARNIER

DÉRIVER AU LOIN, TRÈS LOIN

Dans son dernier roman, Pascal Garnier va loin, très loin. En quête de liberté, ses personnages partent à la dérive. Irrévérencieuse et noire, très noire, l'aventure est brève, folle et hallucinante.

Par EMMANUELLE GEORGE, Librairie Gwalarn, Lannion

LA SOIXANTAINE, PAISIBLE, Marc a tout pour être heureux. Un quotidien confortable et ronronnant : une maison bien tenue, une compagne attentionnée, un peu d'argent. Mais il a le blues et cède à la mélancolie. Il se surprend à rêver de lointains horizons. «*Aller loin, vraiment loin*» : la rengaine trotte dans son cerveau ramolli et cependant en éveil. Un petit coup de tête et il s'achète un chat. Un Boudu «*particulièrement apathique*», le «*compagnon idéal pour une traversée du néant*». Muni de son traditionnel Rocher Suchard, Marc rend visite à sa fille Anne, internée à l'hôpital psychiatrique. Il lui propose de partir. Pourquoi pas au bord de la mer ? Juste histoire de «*regarder les trucs qui bougent dans les flaques*», mais en secret. Très vite, sa fille se prend au jeu et démontre toute l'ampleur de sa fantaisie et de ses humeurs incertaines. L'escapade se prolonge, direction le Sud. On fait des haltes dans des hôtels minables, on boit des verres dans des bars glauques. On troque même la voiture contre un camping-car. Pour aller loin, toujours plus loin. Ponctuée d'incidents bizarres, la virée se transforme rapidement en cavale : les incendies, les cadavres s'accumulent sur leur passage, de même que les phénomènes inexpliqués. Jusqu'au moment où, l'argent venant à manquer, Marc cède la direction de leur expédition à Anne. «*À présent, des liens s'étaient tissés, des liens qui commençaient à le ligoter lentement mais sûrement à un destin qui ne lui appartenait plus*». Et pour des raisons multiples – que l'on ne dévoilera pas –, tout part en vrille. Et cela devient plus qu'une dérive ou un mauvais cauchemar. C'est un voyage sans retour, un implacable aller simple pour le pire.

Pascal Garnier
Le Grand Loin
ZULMA, 162 p., 16,50 €

LU ET CONSEILLÉ PAR
J.-M. Brunier
Lib. Le Cadran Lunaire, Mâcon
J. Griffault
Lib. Le Scribe, Montauban
D. Paschal
Lib. Prado Paradis, Marseille
M. Le Loupp
Lib. Lettre et Merveilles, Pontoise

Un peu acide, toujours incisif, plus noir que jamais, le dernier roman de Pascal Garnier est saisissant. En un rien de temps, le décor est planté. On s'y sent à l'aise (ou pas), et puis vlan ! tout s'écroule. Un détail, une pensée, un geste, rien ne nous est épargné. Implacablement, les protagonistes n'en finissent pas de surprendre. Paumés, frappés, incontrôlables, désespérément humains. Ça sent fort la petitesse et la médiocrité, la solitude et la fragilité, le gras, la pisse et le reste, les galères et l'engrenage. Et puis forcément, si on prolonge une sortie de l'asile, ça sent le roussi... Comme toujours dans les romans de Pascal Garnier, la tension monte vite et nos nerfs s'en amusent. Jusqu'à quel point ? Ce moment de non-retour ? Là, tout est encore permis. Le plus improbable comme le plus réaliste des dénouements. Candeur et folie s'entortillent. Magistralement irrévérencieux envers le genre humain, Pascal Garnier est de nouveau là pour nous clouer le bec. •